

lement la seule forme sensible et accessible de Dieu proposée aux hommes, le seul Christ que nous puissions posséder ici-bas, et que nous devions dès lors aimer et servir. Elle est le lieu où le Christ veut recevoir les hommages de sa créature rachetée, les compensations dues à ses humiliations, les triomphes mérités par ses victoires. Si le culte ne se termine pas au Christ Sacrementel, il est sans objet et ne saurait monter jusqu'au trône de Dieu. L'autel Eucharistique est le moyen nécessaire de la religion vraie et l'escabeau du trône de gloire : tout doit d'abord arriver là, se concentrer là, se parfaire là ; là est le centre de la médiation nécessaire que le Verbe incarné accomplit sans interruption entre Dieu et l'homme, le point de jonction entre le ciel et la terre.

C'est le *Dieu avec les hommes, qui est le Dieu des hommes : et ipse Deus cum eis erit eorum Deus.*

Par conséquent, c'est du Dieu fait sacrement, de ce Dieu caché qui est le nôtre, que nous devons tout attendre, et à lui qu'il faut adresser toute prière. En dehors de ce nom actuellement vivant du Christ, il ne saurait y avoir grâce ni salut pour nous. En dehors de l'Eucharistie, nous n'avons plus Jésus-Christ : le Christ du passé est trop loin, le Christ de la gloire trop haut. Lui seul est au point qui convient à nos yeux, à notre condition, à nos besoins et à ses desseins. Mais quelle gloire cette présence donne à l'homme ici-bas ! Elle le rapproche tellement de Dieu, qu'il ne saurait monter plus haut, ni posséder davantage. Seul, le voile si léger des espèces fait la différence entre la présence du Christ dans la Jérusalem céleste et dans la terrestre : l'une et l'autre ont, dans une réalité égale, le même Dieu-Homme en leur sein : c'est lui qui est la vie, la lumière, la joie, la sainteté de l'une et de l'autre (1).

Enfin, le Christ Eucharistique est la fin immédiate de l'Eglise et du chrétien, comme le Christ glorieux est leur fin dernière ; c'est en lui que se consumme ici-bas l'unité de l'homme avec Dieu en Jésus-Christ : en quoi est la perfection suprême et le bonheur souverain de la créature raisonnable sur la terre, et la préparation certaine, la cause infaillible de l'union bienheureuse dans la gloire : et dès lors tout est pour l'Eucharistie, comme tout est en elle et comme tout vient d'elle : *In ipso omnia constant !*

(à suivre)

(1) *Cat. Conc. Trid.* p. 2, XXX.